

# AU SECOURS DES CHAUVES-SOURIS DE WALLONIE



LES CHAUVES-SOURIS ONT NOURRI BIEN DES LÉGENDES, QUI LEUR ONT DONNÉ À TORT UNE MAUVAISE RÉPUTATION. AINSI CETTE IMAGE DU VAMPIRE EXTRAITE D'UN LIVRE SCOLAIRE DE 1915, PROPRE À FRAPPER LES IMAGINATIONS ENFANTINES. LE VAMPIRE EST UNE ESPÈCE D'AMÉRIQUE DU SUD.

«CHIROPTÈRE» DANS LA TOITURE RÉNOVÉE DE L'ÉGLISE DE NOBRESART (JUILLET 1993). CET AMÉNAGEMENT A PU ÊTRE RÉALISÉ GRÂCE À L'INTERVENTION DU SERVICE TECHNIQUE PROVINCIAL DU LUXEMBOURG.



**L**e petit mammifère qui inspire trop souvent craintes et répulsion est menacé. Il joue pourtant un rôle de premier plan en ce qui concerne la régulation des insectes. Pour sauvegarder les chauves-souris, il s'agit avant tout de leur offrir un gîte leur permettant de se reproduire dans des conditions optimales. Un projet voit le jour en Lorraine belge.

En Wallonie, un mammifère sauvage sur trois est une chauve-souris. Mis à part la *pipistrelle* qui est très commune, toutes les autres espèces sont en danger.

Parmi les 18 espèces, la dernière *barbastelle* a été vue en 1982, il reste actuellement moins de 50 *petits-rhinolophes* et la population connue du *grand-rhinolophe* représente moins de 150 individus. Outre la Directive européenne 92/43 imposant aux états membres de mettre tout en oeuvre pour protéger «la flore et la faune sauvage et son habitat», les chauves-souris sont protégées par l'Arrêté de l'Exécutif régional wallon du 30 mars 1983.

## UNE BIOLOGIE TRÈS SPÉCIALISÉE

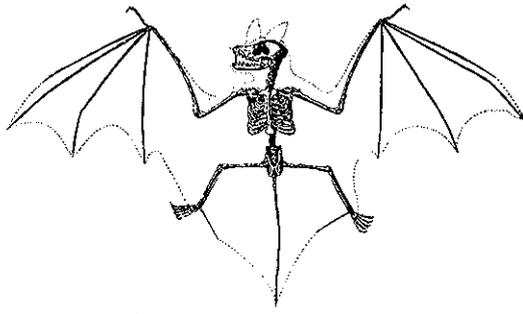
La chauve-souris étant poïkilotherme, c'est-à-dire à température interne variable (fonction du

microclimat), elle cherchera l'abri le plus favorable à l'activité métabolique, soit le plus chaud (de 20 à 35 degrés de moyenne).

Les toitures et les combles sont donc des gîtes potentiels de qualité largement colonisés. Plusieurs espèces ont pu se maintenir chez nous grâce à la progression de l'habitat humain. Mais la révolution architecturale des trente dernières années pèse lourdement dans le déclin de quelques espèces: l'esprit pratique, le problème du chauffage, le complexe de propreté, etc. Les combles, greniers et autres volumes libres autrefois sont devenus inexistantes ou rendus habitables, les très nombreuses ruines sont rasées ou restaurées.

Durant la période de stockage de nourriture, fin de l'été et durant l'automne, il devient vital de changer radicalement de rythme. Le métabolisme diurne ou de repos doit être ralenti au maximum; c'est pourquoi les gîtes de reproduction sont abandonnés. De prétendues invasions de chauves-souris sont alors régulièrement signalées dans les maisons. Ce n'est en fait qu'un épisode transitoire dans la recherche de gîtes plus frais. En hiver, les insectes perdent leur activité, les chauves-souris ne trouvent donc plus de nourriture.

La survie dépendra de la manière dont les réserves (graisses) vont être gérées et donc l'activité du métabolisme. Pour réduire ce dernier au maximum, la température du corps devra baisser, ce qui n'est possible que dans un environnement micro-climatique favorable et stable, soit une température basse de 0 à 11 degrés. C'est évidemment sous terre que



SQUELETTE DE CHAUVES-SOURIS.

les conditions les plus favorables se trouvent réunies. Pour préserver les biotopes souterrains, le Gouvernement wallon a adopté en première lecture (déc. 93) un projet d'Arrêté organisant la protection des cavités souterraines d'intérêt biologique.

## INSECTICIDE NATUREL

Étant insectivore presque à 100%, les chauves-souris ont un rôle régulateur entomologique très important. C'est un «insecticide naturel» sans menace pour notre santé. Diverses études ont montré l'importance de leur prédation. En une nuit de chasse, un individu est capable de consommer un poids d'insectes équivalent à la moitié de son poids : de 5 à 35 grammes, selon les espèces.

En tenant compte d'un minimum moyen de cent jours de pleine activité par an, la masse d'insectes détruits devient significative : 0,5 à 3 kilos par individu. A titre d'exemple, la population de chauves-souris établie dans le domaine de l'abbaye d'Orval consomme plus de trois tonnes d'insectes par an. Précisons qu'elles sont protégées par les moines...

Nos chauves-souris étant généralement grégaires, leurs colonies peuvent compter de quelques individus à plusieurs centaines. Faisons le compte. Une population stable et nombreuse est notre intérêt.

## RÉHABILITATION D'ABORD EN LORRAINE BELGE

Conscient de la disparition de cette faune originale et particu-

lièrement utile, le ministre wallon de l'Environnement, des Ressources naturelles et de l'agriculture a chargé l'Institut royal des Sciences Naturelles d'étudier le problème.

C'est la Lorraine belge qui a été choisie comme laboratoire pour la restauration des populations de chauves-souris et leur réhabilitation auprès du grand public, avec la perspective d'étendre cette action à l'ensemble de la Wallonie.

## DES GÎTES NON-REVENDIQUÉS

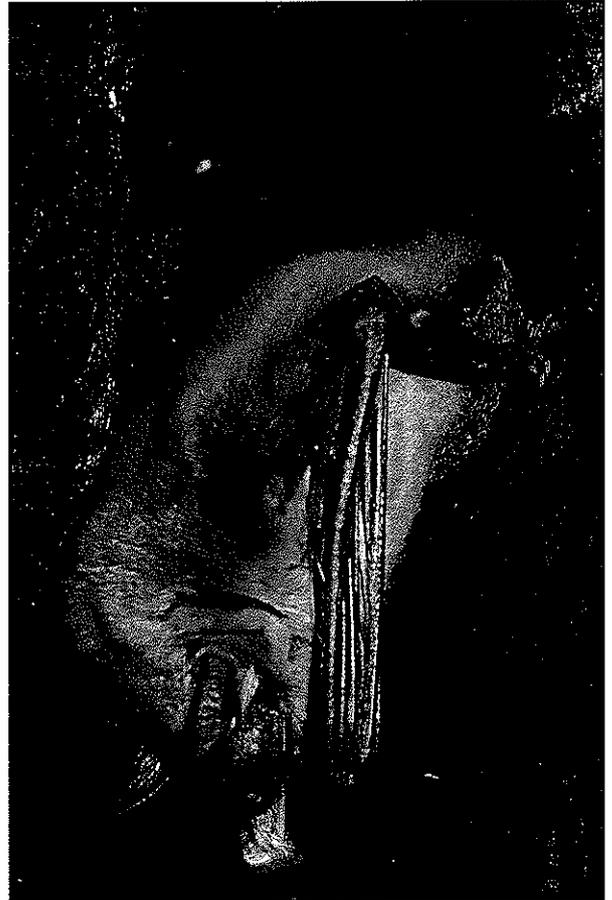
L'objectif de la recherche est de protéger les sites encore occupés et reconstituer un nombre aussi grand que possible de gîtes potentiels dans les combles et clochers d'églises. Ceux-ci ne sont revendiqués par personne car aucune activité n'y est exercée.

De plus, ils se trouvent dans quasi toutes nos villes et villages. Actuellement, l'aménagement de quelque 120 combles et clochers d'églises est entrepris en Lorraine, grâce à l'accueil de 14 communes concernées et à la coopération des curés et autres titulaires et membres des fabriques.

Les actions sont entreprises en collaboration étroite avec les divers cantonnements forestiers qui prendront en charge la surveillance de ces nouvelles réserves naturelles pour chauves-souris.

Il a paru indispensable aux pro-

LE GRAND MURIN EST UNE DE NOS PLUS GRANDES CHAUVES-SOURIS. SA POPULATION EST ACTUELLEMENT TRÈS MENACÉE. EN ÉTÉ, IL TROUVE LE GÎTE DANS LES COMBLES DES ÉGLISES. C'EST LÀ QUE LA FEMELLE DONNE NAISSANCE À SON JEUNE. L'HIVER, LE GRAND MURIN SE RETIRE DANS LE MILIEU NATUREL OU ARTIFICIEL POUR HIVERNER. SUR LA PHOTO : LA TÊTE AVEC SES GRANDES OREILLES SE TROUVE EN BAS.



moteurs du projet de ne pas ignorer l'effraie, espèce sauvage très utile et en danger, qui se trouvent dans les gîtes visés. Des recherches sont actuellement en cours pour que le projet consacré aux chiroptères ne nuise pas à l'effraie.

Dans le cadre des premiers aménagements à effectuer aux toits et clochers, des contacts très utiles ont été pris avec le Service Technique de la Province de Luxembourg ainsi qu'auprès de la Commission des Monuments et des Sites du Luxembourg. Les conseils communaux d'Attert, Meix-devant-Virton et Rouvrois, ont été les premiers à donner des autorisations concernant les aménagements relatifs aux bâtiments affectés aux cultes. ■

Les responsables du projet proposent, dans la mesure de leurs disponibilités, des conférences sur le sujet (sans frais) à destination du public et des écoles. Ils peuvent être contactés à L'INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES, 29 rue Vautier, 1040 Bruxelles (tél : 02 627 43 71 ou 627 43 54).